



Prix Nobel de la paix octroyé au GIEC

René Laprise est du nombre

Dominique Forget

René Laprise, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, était en réunion à Washington le 12 octobre dernier lorsqu'il a appris que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) venait de remporter, *ex aequo* avec l'ancien vice-président américain Al Gore, le prix Nobel de la paix. La nouvelle l'a à la fois surpris et honoré. Après tout, l'honneur rejallit un peu sur lui. Le professeur Laprise participe activement aux travaux du GIEC depuis 2004.

Le Groupe a été créé en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale et le Programme des Nations Unies pour l'environnement. Sa mission consiste à évaluer les informations scientifiques, techniques et socioéconomiques sur les changements climatiques. À ce jour, ses membres ont publié quatre rapports synthèses, en 1990, 1995, 2001 et 2007. L'organisation est divisée en trois sous-groupes de travail. Le premier s'intéresse à la science des changements climatiques, notamment à la modélisation. Le second évalue les impacts, les capacités d'adaptation et la vulnérabilité des populations. Enfin, le troisième se consacre à l'étude de solutions.

Quatrième rapport

Expert en modélisation et directeur du Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCR), René Laprise est impliqué au sein du premier sous-groupe. «Le gouvernement canadien a proposé ma candidature comme l'un des auteurs principaux pour le dernier rapport, raconte-t-il. J'ai travaillé plus spécifiquement sur le chapitre II, sur la science physique du climat. Nous avons eu une première réunion à Trieste, en Italie, en septembre 2004, après quoi nous nous sommes lancés dans le processus de rédaction.»

Les conclusions du groupe de travail I ont été rendues publiques en février 2007. Elles révélaient, entre autres, que si rien n'est fait pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, la température moyenne sur Terre pourrait grimper, d'ici la fin



Photo: Nathalie St-Pierre

René Laprise, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et membre du GIEC.

du siècle, de 3 à 5°C par rapport à l'ère préindustrielle. Même dans un scénario «optimiste», où l'humanité mettrait de côté les combustibles fossiles au profit des énergies vertes, la Terre connaîtrait une augmentation de température de 1,8°C d'ici 2100. Le dévoilement de ces conclusions a été suivi par la publication du rapport du groupe de travail II, en avril 2007, puis par celui du groupe de travail III, en mai. Le rapport synthèse est attendu pour le mois de novembre.

Dans l'ensemble, cet effort du GIEC aura exigé la contribution de 2 500 experts scientifiques réviseurs, 800 auteurs contributeurs ainsi que 450 auteurs principaux venant de 130 pays différents, et six ans de travail. Il s'agit de la plus rigoureuse évaluation scientifique disponible à ce jour.

Le climat, acteur de paix

Le professeur Laprise se dit heureux de voir reconnaître l'importance stratégique et la pertinence des travaux

scientifiques qui visent à prévoir les changements climatiques. «Le prix reconnaît également l'effort de synthèse et de diffusion en termes clairs d'information scientifique souvent complexe.»

Même si le nom du GIEC – et surtout celui d'Al Gore – avait été maintes fois évoqué comme lauréat potentiel du prestigieux prix, le professeur Laprise dit avoir été surpris par la décision du Comité Nobel. «Il semble incongru, à première vue, d'attribuer le prix Nobel de la paix à des scientifiques, dit-il. À la fois, il est vrai que les menaces à la sécurité humaine prennent plusieurs formes et que les changements climatiques représentent l'une des menaces les plus probantes. Plusieurs conflits internationaux actuels sont fondés sur des questions d'approvisionnement en énergie ou en eau. Ce genre de différends risque de s'amplifier si rien n'est fait pour contrer le réchauffement de la planète.»

Claude Corbo

Candidat au rectorat

Angèle Dufresne

L'ex-recteur Claude Corbo (1986-1996) est totalement fidèle à lui-même, révèle-t-il avec conviction en entrevue. «Je n'aurais pas pu m'en tenir à regarder les choses aller sans m'impliquer», les choses étant bien entendu la crise financière dans laquelle se trouve plongée l'UQAM à la suite d'aventures immobilières inconsidérées qui «mettent en péril la capacité même de l'Université de poursuivre sa mission essentielle».

M. Corbo ne craint pas de soumettre sa candidature de nouveau au vote de la communauté. «J'ai compté le nombre de fois où j'ai fait l'objet d'une consultation à l'UQAM et celle-ci sera la septième – une fois à titre de doyen de la gestion des ressources, deux fois comme vice-recteur à l'enseignement et à la recherche et trois fois à titre de recteur!»

Pourquoi quitter l'enseignement qu'il adore pour replonger au centre de l'action? «J'ai été attristé par la situation de notre Université, par ses problèmes financiers, ses problèmes d'image, par l'idée que l'excellence de ses réalisations en recherche et création soit occultée; mais aussi par l'incertitude, l'inquiétude qui consolident leur emprise sur son personnel.»

«Au début de septembre j'ai écrit un texte publié dans le journal *Le Devoir*, qui a suscité beaucoup de courriels de collègues et amis me disant qu'ils étaient très reconnaissants que je remette les pendules à l'heure en ce qui concerne la mission de l'UQAM. Ils me confiaient aussi que je leur avais fait du bien, remonté le moral. Plusieurs m'ont dit que je devrais songer à me présenter à nouveau au rectorat et m'ont poussé à y réfléchir très sérieusement.»

«En janvier 1996 quand j'ai quitté le rectorat, je n'ai jamais imaginé que je pourrais reprendre cette fonction. Mon retour à l'enseignement me comblait, j'avais l'impression d'avoir fait ma part et, de toute façon, le monde avait changé et je devais m'interroger sur la pertinence de ma contribution.»

Un héritage à léguer

La longue expérience universitaire de M. Corbo le rend plus sensible



Photo: Michel Giroux

Claude Corbo

au transfert de mémoire, à l'héritage à léguer aux jeunes professeurs que l'UQAM a recrutés ces dernières années. «Prenez ceux du Département de science politique, par exemple, qui sont très bien formés, qui ont une carrière de 25-30 années devant eux. Je ne souhaite pas leur laisser une université dans un état de déliquescence. Ils doivent pouvoir reprendre à leur propre compte le rêve de l'UQAM, sachant qu'elle est minimalement maître de son destin.»

Depuis son retour au Département de science politique il exerce avec beaucoup de plaisir, confie-t-il, le métier de professeur. «J'ai demandé à enseigner au premier cycle, aux étudiants qui commencent leur programme. J'enseigne donc à des grands groupes des cours de première année, notamment *Pensée politique classique et Système politique des États-Unis*.»

La cadence de ses publications académiques a connu une véritable explosion en dix ans. Une douzaine de titres ont paru depuis 1996. Claude Corbo se dit prêt à mettre tout ça de côté pour s'immerger à nouveau dans le changement, car celui-ci est inévitable, à ses yeux.

«Le Conseil d'administration est en train de mettre au point un plan de redressement. Je prendrai le train là où nous en serons. J'ai un ensemble de propositions à faire dans les jours qui viennent pour repenser nos façons de faire, mieux utiliser nos fonds, envisa-

TÉLUQ: 35 ans et en pleine croissance

Claude Gauvreau

La Télé-université (TÉLUQ), seule université québécoise dédiée entièrement à la formation à distance, célèbre ces jours-ci son 35^e anniversaire. Aujourd'hui, quelque 17 000 étudiants, de toute provenance géographique, choisissent la TÉLUQ pour la qualité de ses programmes, la souplesse de son mode d'enseignement et son système unique d'inscription continue.

En 1972, le mandat de la TÉLUQ était de favoriser l'accès aux études universitaires et l'innovation pédagogique, s'inscrivant ainsi dans la mission du réseau de l'Université du Québec, explique Raymond Duchesne, directeur général par intérim de la Télé-université. «Notre référence était la Open University, basée en Grande-Bretagne, qui avait ouvert la voie à l'enseignement à distance dès 1969, rappelle-t-il. Parvenue maintenant à maturité, la TÉLUQ a prouvé qu'il est possible d'enseigner et d'apprendre autrement, tout en demeurant à la fine pointe des transformations de la pédagogie universitaire.»



Photo : Jean-François Paquet

M. Raymond Duchesne, directeur général par intérim de la Télé-université (TÉLUQ).

Une croissance soutenue

Toutes les universités se sont mises à la formation à distance ou à l'enseignement médiatisé, même celles qui dispensent une formation traditionnelle sur campus, souligne M. Duchesne. «Depuis une dizaine d'années, on observe une croissance soutenue de la formation à distance

au Québec. L'an dernier, le nombre d'inscriptions aux cours de la TÉLUQ a augmenté de 13 %. La demande s'accroît parce que nous répondons aux besoins toujours plus diversifiés des populations étudiantes. De plus en plus de jeunes travaillent à temps partiel tout en suivant des cours, tandis que des adultes décident de

retourner aux études. La flexibilité offerte par la formation à distance leur permet d'étudier à l'heure et au rythme qui leur conviennent.»

La majorité des étudiants à la TÉLUQ sont des adultes en situation d'emploi (65 %), dont l'âge moyen est de 33 ans, qui proviennent surtout de la grande région montréalaise. Fait à noter, les femmes représentent 69,3 % de la population étudiante. Tout le matériel nécessaire leur est fourni par la Télé-université : manuel de base et guide d'apprentissage sur support écrit, sonore, audiovisuel et informatique, selon le cas. La documentation est expédiée par la poste et un bon nombre de cours sont diffusés sur Internet. Les étudiants bénéficient également de l'appui de personnes ressources qui les accompagnent et d'un tuteur désigné qui les conseille et corrige leurs travaux et examens. Parallèlement à leurs apprentissages, ils peuvent s'entraider et socialiser, grâce à des forums Internet consacrés à la discussion, au

développement de stratégies d'études et à l'aide technique.

«L'un des principaux défis de la TÉLUQ, dont 4,5 % des étudiants vivent hors Québec, consiste à renforcer sa présence sur la scène internationale», observe M. Duchesne. Outre l'inscription d'étudiants étrangers, la TÉLUQ mise sur la création conjointe de programmes d'études, la formation de spécialistes du télé-enseignement, et le développement de réseaux d'enseignement à distance, notamment en collaboration avec l'Agence universitaire de la francophonie (AUF). Jusqu'à maintenant, des accords de coopération ont été conclus avec le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Mali, la Tunisie, et avec des universités françaises. Ces partenariats concernent la conception, la réalisation et la diffusion de cours et de programmes à distance dans différentes disciplines, ainsi que des projets de recherche et des échanges d'informations et de ressources.

La TÉLUQ en chiffres

- Plus de 18 000 diplômés (au 20 décembre 2005);
- 70 programmes d'études de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles;
- Plus de 360 cours à distance, dont 75 en ligne;
- Quatre unités d'enseignement et de recherche : travail, économie et gestion; sciences humaines, lettres et communications; science et technologie; éducation;
- Une cinquantaine de professeurs, plus de 140 tuteurs et une cinquantaine de personnes chargées d'encadrement;
- Des fonds de recherche et de création de près de 13,5 millions \$;
- Sept groupes et équipes de recherche interdisciplinaire et interinstitutionnelle, trois Chaires de recherche du Canada et une Chaire Bell en technologie et organisation du travail.

► CANDIDAT – Suite de la page 1

ger des changements. Personne n'aime le changement, mais il faudra en faire, à coup sûr. Je me suis tenu loin des affaires institutionnelles depuis dix ans, mais je devrai m'y remettre rapidement.» [On trouvera sur le site Web du Secrétariat des instances des documents à cet effet notamment «Ma vision de l'UQAM» et «Un plan d'action pour l'UQAM»: http://www.instances.uqam.ca/designation/Divers/menu_recteur_rectrice.html]

Candidat unique

Le problème qu'entrevoit M. Corbo à être seul candidat en lice pour la consultation, est qu'un candidat unique «est toujours comparé au candidat idéal, excellent en tous points, mais qui n'existe pas». Il compte avant tout établir un dialogue avec les gens de la communauté de l'UQAM et expliquer pourquoi il se porte à nouveau

candidat.

«J'ai trois objectifs précis à défendre : préserver du mieux possible nos acquis, et ceci, sur trois plans – le spectre disciplinaire, la formation aux trois cycles et les activités internes de recherche et de création; ramener le plus tôt possible la santé financière pour permettre à l'UQAM de maîtriser son développement (on est moins libre de son avenir quand on a une grosse dette à éponger); saisir l'occasion qui nous est donnée de redonner sens à notre mission, nous recentrer sur nos priorités, nous interroger sur ce qu'est l'accessibilité en 2008.»

Refinancement

«En 1986, au cours de mon premier mandat comme recteur, le sous-financement des universités était déjà à l'ordre du jour et celui de l'UQAM en particulier. Je me rappelle être allé

défendre le dossier de l'UQAM en Commission parlementaire devant le ministre Claude Ryan. Le gouvernement avait consenti un premier effort de refinancement à l'époque et l'UQAM avait connu une correction imparfaite de son mode de financement, à laquelle elle ne s'est jamais résignée.»

Aujourd'hui, c'est autour de 400 millions \$ annuellement que les universités réclament du gouvernement pour combler le sous-financement des universités québécoises et se mettre à niveau par rapport aux universités canadiennes. Claude Corbo pense-t-il avoir une meilleure écoute de Québec en 2008?

«Si j'ai une bonne écoute de la communauté, j'aurai une bonne écoute du gouvernement.» Le candidat réclame donc un «appui fort» de la communauté de l'UQAM, un appui

sans équivoque, laisse-t-il entendre.

Sur la transparence

M. Corbo répond sans hésitation que ceux qui sont conviés à gérer les biens collectifs sont tenus à la plus grande transparence. Ils doivent non seulement fournir l'ensemble des données mais rendre l'information intelligible. Il précise qu'il faut user de discernement, évidemment, comme dans tout, mais la vérité finit toujours par émerger...

Dans le système universitaire depuis 43 ans, comme étudiant puis comme professeur, M. Corbo semble vouloir y rester encore quelques années. «J'ai tellement aimé ça la vie universitaire que je n'en suis jamais sorti. L'université est centrale dans la société. Le savoir libère les êtres humains.» ●

Intégration TÉLUQ-UQAM

Autre grand défi : l'intégration de la TÉLUQ à l'UQAM. On sait que leur rattachement en octobre 2005 a donné naissance à la plus grande université bimodale de la francophonie, alliant formation sur campus et formation à distance. Beaucoup reste à faire, toutefois, pour réaliser ce que M. Duchesne appelle «l'intégration académique». «Pour le moment, nous avons deux organisations vivant sous un même toit juridique. Il faudra apprendre à travailler autrement, notamment en matière de programmation. Les projets de développement à ce chapitre devront être décidés conjointement avec les facultés.»

En matière de recherche, les projets sont en partie colorés par la spécificité même de la TÉLUQ, dit M. Duchesne. Ainsi, la Télé-université s'est vu reconnaître un champ d'expertise dans les secteurs des technologies de l'apprentissage et des communications, thèmes qui sont au cœur des travaux de plusieurs de ses chercheurs. De plus, nombre de professeurs poursuivent des recherches dans leur propre champ disciplinaire comme la gestion, l'économie, la psychologie, la santé mentale, l'histoire, les relations industrielles, la sociologie, etc.

Dans le cadre du 35^e anniversaire, un forum sur la formation à distance, organisé par le Comité de liaison interordres en formation à distance au Québec (CLIFAD), se tiendra dans les locaux de la TÉLUQ le 14 novembre prochain. À cette occasion, un doctorat honorifique sera remis à Mme Brenda M. Gourley, vice-chancière de l'Open University.

Selon Raymond Duchesne, «s'il est une chose dont la TÉLUQ peut être fière, c'est d'être restée fidèle à sa mission première d'accessibilité.» ●

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos

Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

L'UQAM diplôme ses premiers ingénieurs

Dominique Forget

Le 2 novembre, 18 ingénieurs en microélectronique formés par l'UQAM recevront leur jonc, symbole de leur nouvelle profession, et prêteront serment lors de la traditionnelle cérémonie des sept gardiens. Ces jeunes professionnels, qui ont obtenu leur diplôme en décembre 2006 ou en juin 2007, sont les premiers d'une longue lignée, espère-t-on à l'UQAM. Les diplômés ne sont d'ailleurs pas les seuls à fêter ces jours-ci. «Nous avons appris en juin dernier que notre programme en génie microélectronique avait reçu l'aval du Bureau canadien d'accréditation des programmes d'ingénierie (BCAPI)», se réjouit Patrick Béron, professeur au Département de chimie et directeur du génie au sein de la Faculté des sciences.

L'UQAM a donc gagné son pari. «Le BCIPI attend systématiquement qu'une première cohorte obtienne son diplôme avant d'octroyer son sceau d'approbation à un nouveau programme», explique Patrick Béron, lui-même ingénieur, formé en France, puis à l'École Polytechnique de Montréal. Ainsi, son équipe a lancé le programme de génie microélectronique à l'automne 2002, mais c'est seulement à l'automne 2006 qu'elle a reçu la visite des délégués du Bureau. Ces derniers ont rencontré les professeurs, étudié leurs plans de cours, visité les laboratoires et la bibliothèque, examiné les résultats des étudiants aux examens et finalement rendu leur décision quelques mois plus tard.

Unique au pays

Le programme en génie microélectronique de l'UQAM est unique au Canada. «Il existe ailleurs des spécialités en génie microélectronique, qui se greffent à des programmes de génie électrique ou de génie informatique», précise le directeur. Mais notre formule est la seule qui soit entièrement dédiée à ce secteur d'avenir.» Pendant toute leur formation, donc, les futurs diplômés apprendront à concevoir des circuits intégrés, qui servent autant à



Photo: Nathalie St-Pierre

Patrick Béron, professeur au Département de chimie et directeur du génie au sein de la Faculté des sciences.

faire fonctionner les agendas électroniques que les baladeurs MP3, les ordinateurs personnels, les satellites ou les avions.

Le directeur ajoute que les récents diplômés ont aisément trouvé du travail. Aucun problème non plus pour placer les stagiaires en cours de formation. En effet, pendant les quatre années et demie de leur programme, les étudiants doivent réaliser deux stages en entreprise: un premier de trois mois et un second de six mois. Les grandes sociétés internationales basées à Montréal comme Matrox – spécialisée dans la conception de cartes graphiques qui permettent à nos ordinateurs de créer et d'afficher des graphiques, des animations et des vidéos – ou CAE – qui conçoit et fabrique des simulateurs de vol pour l'aviation civile, le marché militaire et la marine – accueillent des stagiaires à bras ouverts.

Il faut dire que les étudiants inscrits au programme de génie microélectronique sont peu nombreux. Cette année, seulement 13 nouveaux étudiants ont commencé leurs cours de première année. Les responsables espèrent que la récente accréditation

fera mousser les demandes d'admission.

Une niche

Il reste que le génie microélectronique est une niche assez spécialisée

qui n'attirera jamais autant de futurs ingénieurs que les grands programmes de génie mécanique ou électrique, par exemple. «Ces programmes existent déjà dans quelques universités au Québec et nous ne voulons pas

les dédoubler, dit Patrick Béron. Nous voulons développer des programmes innovateurs qui répondront à des demandes spécifiques du marché, tout en nous appuyant sur les forces de la Faculté des sciences.» Le directeur ne ferme pas la porte à d'éventuelles collaborations avec d'autres écoles de génie pour mettre au point des programmes en partenariat.

À ce jour, sept professeurs ont été embauchés pour enseigner aux étudiants en génie, dont Yves Blaquièrre, directeur du programme. Deux postes sont encore vacants. Les professeurs sont tous actifs en recherche. À court terme, l'UQAM espère lancer un programme de génie microélectronique aux cycles supérieurs pour répondre à la demande des étudiants, mais aussi pour fournir aux professeurs une aide précieuse dans leurs laboratoires. Une faculté de génie pourrait-elle naître un jour à l'UQAM? Rien n'est exclu. Une chose est certaine, selon Patrick Béron: l'Université ne se limitera pas à son seul programme en génie microélectronique. «La porte est ouverte. Nous allons prendre notre place.» ●

TITRES D'ICI



Un autre tourisme?

Louis Jolin, professeur en tourisme à l'ESG, et Marie-Andrée Delisle, consultante en tourisme et diplômée de l'UQAM, signent un ouvrage qui pose la question de la viabilité d'un tourisme «responsable».

Un autre tourisme est-il possible? aborde les enjeux éthiques du développement touristique et les contraintes que représentent la rentabilité financière, le marché et la bonne gestion en regard du développement durable, de la qualité de la relation entre le visiteur et le visité, le rôle des intermédiaires et les exigences d'une plus grande équité sociale entre les populations du Nord et du Sud.

Cet ouvrage s'adresse autant aux étudiants qu'aux responsables du développement touristique, aux consommateurs de produits touristiques qu'aux communautés locales préoccupées de les accueillir. Publié aux Presses de l'Université du Québec, Collection Tourisme, 2007, 144 pages.

PUBLICITÉ

La campagne Centraide-UQAM est lancée



La campagne Centraide-UQAM le 25 octobre dernier en présence de 2007-2008 a été officiellement lancée la vice-rectrice aux Ressources humaines,

Ginette Legault, de la présidente directrice générale de Centraide du Grand Montréal, Michèle Thibodeau-DeGuire, et du directeur de la campagne à l'UQAM, Stéphan Tobin. L'objectif de cette année a été fixé à 200 000 \$.

Comme par les années passées, les employés de l'UQAM recevront au cours des prochains jours leur fiche de souscription personnalisée. Plusieurs activités sont au programme au cours des semaines à venir : la vente d'une collation-santé à l'entrée des pavillons, le 15 novembre; la course des huards, les 27 et 28 novembre, ainsi que le traditionnel déjeuner Centraide, qui marquera cette année la fin de la campagne, dans la première semaine de décembre.

SUR INTERNET

www.centraide.uqam.ca

Hommage à une pionnière, madame Anita Caron

Près d'une centaine de personnes se sont rassemblées récemment pour rendre hommage à Mme Anita Caron, professeure émérite du Département de sciences des religions et membre fondatrice de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF). Mme Caron célébrait son 80^e anniversaire.

Organisé par l'IREF, l'événement visait également à recueillir des contributions financières pour créer un nouveau fonds capitalisé – le Fonds Anita Caron-IREF de la Fondation de l'UQAM – destiné à offrir une bourse aux étudiants des cycles supérieurs en études féministes. Ce Fonds permet aussi de financer un prix annuel de publication d'un mémoire de maîtrise en études féministes, la publication de la revue *FéminÉtudes* et la participation à des colloques scientifiques et autres activités publiques.

Pionnière dans différents domaines, Anita Caron a participé, en 1969, à la création du Département des sciences religieuses. Tout au long de sa carrière universitaire, elle a cumulé l'enseignement, la recherche et des postes de direction, tout en étant engagée dans le milieu communautaire. Ses recherches sur les femmes et la religion, les rapports entre les hommes et les femmes dans l'Église, le couple, le mariage et la famille, ont contribué à l'avancement d'une pensée féministe au Québec.

Toujours attachée à la fonction sociale de l'université, Mme Caron se rappelle de l'UQAM des débuts et de sa volonté très forte de déve-



Photo : Denis Bernier

Anita Caron

opper une mission de services à la collectivité. Aujourd'hui, elle considère que «cette idée d'une université travaillant étroitement avec le milieu, pour contribuer à le transformer, a été mise un peu en veilleuse depuis quelques années.» Celle qui se considère avant tout comme une pédagogue se dit fière, par ailleurs, de voir autant de femmes entreprendre des études universitaires.

Retraitée depuis 1993, Mme Caron demeure une femme active malgré une santé relativement fragile. «J'éprouve toujours du plaisir à évaluer des manuscrits et à faire partie de jurys de thèses», dit-elle. Présidente de l'Association des amis et propriétaires des maisons anciennes du Québec, elle travaille aussi à la mise en valeur du patrimoine architectural du Québec, une cause qui lui tient à cœur. «Quand on apprend, on est vivant», lance-t-elle avec un grand sourire.

PUBLICITÉ

EN VERT ET POUR TOUS

Pour faciliter le recyclage



Photo : Charles Audet

Le programme de récupération du papier et du carton à l'échelle de l'UQAM a permis de sauver 4 046 arbres l'an dernier. «Il s'agit de l'équivalent de six terrains de football de forêt boréale», précise Jean-Martin Venne, technicien en administration au Service des immeubles et de l'équipement. Il s'agit d'une bonne nouvelle, bien sûr, mais il faut poursuivre les efforts de sensibilisation.

Comment en arrive-t-on à chiffrer ainsi le nombre exact d'arbres que l'on a pu sauver? Par le calcul suivant : une tonne métrique de papier et de carton équivaut à 17 arbres. Or, l'UQAM a récupéré l'an dernier 238 tonnes métriques, soit 4 046 arbres.

Recycler le papier et le carton est un réflexe plutôt bien ancré à l'UQAM, mais il arrive encore trop souvent que des gens jettent également dans les bacs des assiettes de carton souillées ou des berlingots de lait vides, ce qui contamine le papier à recycler, rappelle M. Venne.

L'installation de nouvelles stations de récupération multimatières devrait faciliter le recyclage à l'UQAM. Ces stations, divisées en trois sections (déchets, plastique-verre-métal et papier-carton), ont été mises en place dans tous les pavillons du Complexe des sciences Pierre-Dansereau, incluant les résidences universitaires. Elles ont fait leur apparition récemment aux niveaux métré et rez-de-chaussée du pavillon des sciences de la gestion. «Nous espérons pouvoir en ajouter l'an prochain aux endroits de grande affluence étudiante, notamment aux pavillons A, J, DS et N», affirme Cynthia Philippe, conseillère en développement durable.

Pierre-Etienne Caza

La gestion du changement sera capitale

Angèle Dufresne

Beaucoup de choses bougent à l'UQAM en ce moment, mais un projet avance contre vents et marées, celui-là même qui, en renouvelant les grands systèmes d'information de gestion (SIG), aura des impacts sur les façons de travailler d'à peu près tous les employés de l'Université. C'est pour cette raison que la vice-rectrice aux Ressources humaines, Ginette Legault, a décidé de s'impliquer personnellement dans ce vaste chantier institutionnel en mettant de l'avant une stratégie de gestion du changement en plusieurs étapes pour aider la communauté à prendre le «virage Banner» – du nom du logiciel qui remplacera ceux qu'utilisent actuellement les services des approvisionnements, des ressources humaines, des finances et du registrariat (dossier étudiant), ainsi que tous ceux qui transigent avec eux.

Avancement du projet

Depuis le grand lancement des SIG en avril dernier au Complexe des sciences, le projet a connu des mois d'intense activité. Des efforts importants ont été déployés au cours de l'été pour améliorer la qualité du français de ce logiciel américain, tant et si bien que le fournisseur Sungard s'est engagé

à livrer d'ici la fin de novembre une nouvelle version du logiciel Banner (version 7.4.1), incorporant les modifications demandées par l'UQAM. C'est cette version qui sera déployée au cours de l'année 2008. «Mario Ménard, le directeur du projet, et son équipe procéderont avec l'appui des employés du SITel à l'implantation du logiciel avec cette nouvelle version qui est certainement perfectible, d'expliquer Mme Buongiorno – la nouvelle responsable du projet –, nous ne pouvons attendre d'avoir un produit sans faille pour avancer.» Chaque année, l'UQAM pourra suggérer des modifications au fournisseur, les nouvelles versions de ces produits étant habituellement annuelles.

D'autres produits complémentaires que l'UQAM considère acquérir pourront aussi ajouter une plus-value au logiciel Banner. C'est en développant des relations soutenues avec d'autres universités qui ont acheté le même logiciel – Laval, Ottawa, Concordia et McGill, notamment – que peuvent se faire plus aisément des demandes d'améliorations communes auprès de Sungard, précise Mme Buongiorno. Ce partage d'expertise s'est enrichi avec la participation, à Vancouver, de cinq membres de l'équipe des SIG à un congrès regroupant des universités canadiennes qui utilisent Banner. «Ces



Anne Buongiorno, directrice du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) et nouvelle responsable du projet SIG.

échanges sont extrêmement importants entre utilisateurs», de préciser la nouvelle responsable du projet.

Ces derniers mois ont servi à installer les nouveaux serveurs Sun avec les bases de données Oracle qui remplaceront les vieux ordinateurs VAX du campus. Plusieurs professionnels et techniciens du SITel ont travaillé à ce développement d'envergure.

Une autre activité en parallèle suit son cours au pavillon PK, semaine



Photo: Nathalie St-Pierre

Ginette Legault, vice-rectrice aux Ressources humaines et présidente du Comité de gestion du changement du projet SIG.

après semaine, celui de la formation technique (pour comprendre l'outil) et la formation fonctionnelle (pour savoir comment s'en servir) à ceux qui auront à l'enseigner à leur tour aux équipes sur le terrain. Ces formations sont presque complétées en ce qui regarde les Ressources humaines, à mi-chemin pour les Services financiers et

à leurs débuts pour le Registrariat. Le plan de formation est calqué sur le calendrier d'implantation qui démarre en 2008 avec la paye et certains modules de gestion financière et des approvisionnements. «L'échéancier d'implantation se précisera au début de 2008, explique Mme Buongiorno, mais il est certain que le module Banner de la paye sera le premier à être déployé.»

Gestion du changement

C'est parce que l'implantation de Banner implique un changement majeur dans l'institution que l'UQAM s'est dotée d'une stratégie pour gérer ce changement, explique la vice-rectrice Ginette Legault. «Nous avons trouvé une firme d'accompagnement très respectée au Québec (Maletto et associés) pour aider le comité de pilotage, que je préside, à coordonner les actions que nous devons mettre en place dans les semaines à venir. Tous ceux qui ont reçu une formation spécifique en ce sens ont été, jusqu'à maintenant, fort impressionnés par la qualité et la pertinence du plan d'intervention.» Cette formation sera également accessible aux exécutifs des syndicats et associations d'employés, ajoute-t-elle.

Suite en page 6 ►

Partenariat entre la Fondation de la Palestre nationale et les Citadins



Photo: Denis Bernier

La Fondation de la Palestre nationale s'est engagée à remettre annuellement 10 bourses de 1 000 \$ chacune à des étudiants-athlètes des Citadins. Chaque équipe – basketball, soccer, golf, badminton et ski alpin – verra

l'un de ses athlètes masculins et féminins récompensé. Le 17 octobre, cinq bourses de 1 000 \$ ont été remises pour les performances de l'an dernier. Dans l'ordre habituel: Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études

et à la vie étudiante, Mario Joseph (basketball), Alhassan Tounkara (soccer), Kevin Butler (soccer), Julie Dumais (golf), Irlene Noël (basketball) et Normand Royal, président de la Fondation de la Palestre nationale.

PUBLICITÉ

La nouvelle recrue bordelaise des Citadins

Pierre-Etienne Caza

« Je ne suis pas celui qui regarde tous les matchs à la télé et qui connaît toutes les statistiques, précise Adrien Moufflet. Ce que j'aime du *foot*, c'est jouer... et gagner. » Il restait quatre matchs à jouer à la saison régulière de l'équipe masculine de soccer lorsque le journal a rencontré le nouvel attaquant des Citadins, qui était alors cinquième meilleur marqueur de la ligue interuniversitaire québécoise. L'équipe n'était pas assurée d'une place en séries éliminatoires (la saison prenait fin le 28 octobre), mais Adrien espérait participer au championnat canadien, rien de moins.

Âgé de 19 ans, Adrien Moufflet est originaire de Bordeaux. « J'ai intégré ma première équipe de *foot* à l'âge de 9 ans, ce qui est plutôt tardif pour un Français », raconte-t-il en riant. Il a tôt fait de rattraper le temps perdu : avant son arrivée au Québec, en juillet dernier, il faisait partie du Centre de formation des Girondins de Bordeaux, l'équipe professionnelle de la ville. Rémunéré à titre de joueur amateur, en plus d'être nourri et logé dans un bâtiment adjacent au stade, il a pu compléter son baccalauréat



Photo : Nathalie St-Pierre

Adrien Moufflet est étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique, et attaquant de l'équipe masculine de soccer.

scientifique – l'équivalent des études collégiales – tout en jouant au soccer, à raison d'un match par semaine,

de la mi-juillet à la fin du mois de mai. Sans compter l'immense chance de côtoyer de près les professionnels

du ballon rond.

Il a choisi d'entreprendre ses études universitaires à l'UQAM même s'il a reçu des offres pour aller jouer aux États-Unis. « Mon ami Kevin Butler étudiait déjà ici, ce qui signifiait pour moi une adaptation plus facile », avoue-t-il. Étudiant au certificat en économie, Kevin joue lui aussi pour les Citadins. Les deux amis habitent en colocation, près du marché Jean-Talon.

« Les gars de l'équipe ont été très accueillants », dit Adrien. Selon lui, les joueurs d'ici ont beaucoup de talent, mais le calibre de jeu ne se compare pas avec ce qu'il a connu à Bordeaux. « En France, le *foot* est le sport national, comme le hockey au Québec. Les joueurs progressent à un rythme plus rapide, car ils apprennent très jeunes toutes sortes de trucs et de stratégies. » En revanche, il ne s'ennuie pas de la pression qui accompagnait cette frénésie, surtout au sein du Centre de formation des Girondins. « Ça jouait parfois très dur, parce que les joueurs aspirent à être repêchés par une équipe professionnelle », confie-t-il.

Il remarque également des différences dans la façon d'appliquer les

règlements, lui qui a écopé de son premier carton rouge à vie lors du match du 14 octobre dernier contre Concordia (un joueur qui commet une faute se voit imposer un carton jaune, simple avertissement; à la deuxième infraction, l'arbitre lui décerne un carton rouge qui l'exclut du match et il est automatiquement suspendu pour la rencontre suivante). « Mon premier carton jaune est survenu à cause d'un contact épaule contre épaule, ce qui est permis dans les règlements. Malheureusement, au Québec, quand l'un des deux joueurs tombe, l'arbitre a tendance à pénaliser celui qui demeure debout », analyse Adrien, qui ne cherche pas d'excuses. « J'ai râlé un peu trop au lieu de me taire, concède-t-il. Disons que je n'étais plus dans les bonnes grâces de l'arbitre et que celui-ci n'a pas hésité à sévir à mon endroit par la suite. »

Adrien a entrepris ce trimestre-ci son baccalauréat d'intervention en activité physique. Il adore le *foot*, mais il accorde beaucoup d'importance à ses études. Il envisage déjà son inscription à la maîtrise afin de devenir physiothérapeute •

Finaliste du concours PRINT

Katty Maurey, étudiante au baccalauréat en design graphique de l'École de design, est l'une des trois finalistes du Concours international étudiant pour la page couverture du magazine de design PRINT de New York.

Cette année, le vote pour déterminer le grand gagnant ou la grande gagnante vient du public qui peut manifester son choix jusqu'au 16 no-

vembre, sur Internet, à l'adresse www.printmag.com/Poll/tabid/277/Default.aspx

La maquette du lauréat ou de la lauréate du concours fera la page couverture du numéro d'avril 2008 du magazine. Les maquettes des deux autres finalistes seront également présentées dans ce numéro de PRINT.

► PROJET SIG – Suite de la page 5

En une phrase, pour réussir une transition majeure sans trop d'inconfort et d'inquiétude, il faut comprendre ce qui se passe en chacun au niveau des attitudes et des comportements (stress, négation, colère, deuils à faire, etc.); évaluer les gains et les pertes, personnelles et collectives; et pouvoir lâcher prise pour saisir les opportunités que génère un nouveau départ.

Le comité de gestion du changement doit organiser trois rencontres (R) à court et moyen terme avec différents groupes cibles de la communauté qui permettront une mise à niveau de l'information sur les impacts humains du projet, la structure d'intervention et

les activités d'accompagnement (R1); un échange sur les préoccupations soulevées par le projet (R2); et sur la mise en œuvre concrète du projet et le support technique prévu (R3).

La vice-rectrice aux Ressources humaines rappelle que le projet SIG possède un site Web très informatif et que le journal *L'UQAM* ouvrira ses pages à une nouvelle chronique qui donnera la parole à différents intervenants du projet SIG et aux préoccupations qui les animent. À suivre •

SUR INTERNET

www.sig.uqam.ca

PUBLICITÉ

Comité de la gestion du changement

Présidé par la vice-rectrice aux ressources humaines, Mme **Ginette Legault**, le comité est composé de:

Anne Buongiorno, directrice du SITel;

Jacynthe Drolet, directrice du Service de l'évaluation, de la rémunération et du soutien informatique;

Angèle Dufresne, directrice de l'Information, Service des communications;

Andrée Patola, adjointe à la directrice du Service des personnels administratifs, de soutien et d'encadrement;

Pierre Robitaille, adjoint à la vice-rectrice aux RH et coordonnateur de l'équipe de gestion du changement.

LUNDI 29 OCTOBRE

Département de psychologie

Colloque: «Passages et impasses à l'adolescence: psychanalyse, subjectivation et lien social», à 19h, le 30 octobre à 8h et le 31 octobre à 9h. Nombreux participants. Pavillon Athanase-David. **Renseignements:** Robert Letendre (514) 737-4254 letendre.robert@uqam.ca www.passagesado.org

Département de psychologie

Atelier: «Psychanalyse, littérature et auto-narration», de 19h à 21h. Conférencières: Louise Grenier, chargée de cours en psychologie; Lise Gélinas, professeure de littérature au Collège Jean-de-Brébeuf; Sophie Lapointe, doctorante en psychologie. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180. **Renseignements:** Louise Grenier (514) 987-4184 grenier.louise@uqam.ca

MARDI 30 OCTOBRE

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les midis Brésil *brunché*: «Travailler avec une ONG au Brésil», de 12h30 à 14h. Conférencière: Anne-Louise Fortin, CERB. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. **Renseignements:** Véronique Covanti (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/brasil

Galerie de l'UQAM

Expositions: Michel de Broin. *Machinations* et *Les envahisseurs de l'espace II*, jusqu'au 24 novembre, du mardi au samedi, de midi à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue

Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120. **Renseignements:** (514) 987-6150 galerie@uqam.ca www.galerie.uqam.ca

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence: «La peinture et la photographie au cinéma: la citation des autres», de 12h30 à 14h. Conférencière: Julie Turp, candidate à la maîtrise en histoire de l'art, UQAM. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300. **Renseignements:** Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca www.celat.ulaval.ca

Département de management et technologie

Conférence: «Comment s'adapter aux nombreux défis de l'industrie du camionnage?», de 12h45 à 13h45. Conférencier: Claude Robert, président du Groupe Robert. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M110. **Renseignements:** Yvon Bigras (514) 987-3000, poste 7054 bigras.yvon@uqam.ca

UQAM Générations

Conférence: «Tout le monde veut aller au ciel, mais à quel prix?», de 13h30 à 15h. Conférencière: Madame Nathalie Langevin, professeure associée, École supérieure de mode de Montréal. Pavillon Maisonneuve, salle B-3130. **Renseignements:** Cristina Lagüe (514) 987-3000, poste 2273 lague.cristina@uqam.ca www.diplomes@uqam.ca

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence: «Processus de gestion clés: gestion du capital humain», de 8h à 9h30. Conférencière: Lucie Morin, professeure ESG UQAM. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155. **Renseignements:** Liette Riendeau (514) 987-3313 riendeau.liette@uqam.ca perfectionnement.esg.uqam.ca

MERCREDI 31 OCTOBRE

Chaire de tourisme Transat de l'ESG UQAM

Les Gueuletons touristiques: «Tourisme accessible, solidaire et durable: comment y contribuer en tant qu'acteur touristique», de 12h à 13h45. Conférencier: Norberto Tonini, président du Bureau international du tourisme social. Pavillon Judith-Jasmin, Studio Alfred-Laliberté (J-M400). **Renseignements:** Élise Parent (514) 987-6671 parent.elise@uqam.ca www.chairedetourisme.uqam.ca

ESG UQAM (École des sciences de la gestion)

Conférence: «Comment rédiger une offre de service et répondre à un appel d'offre?», de 12h45 à 13h45. Conférencier: Michel Grenier, directeur général du centre d'Entrepreneuriat ESG UQAM. Pavillon des Sciences de la gestion, R-2155. **Renseignements:** Maryse Tremblay (514) 987-3000, poste 4395 entrepreneuriat@uqam.ca www.entrepreneuriat.uqam.ca

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Grande conférence d'ouverture du colloque international sur les missions de paix, de 18h à 20h. Conférencier: Michael Ignatieff, ancien directeur du Carr Center for Human Rights policy, Harvard University et député fédéral Lakeshore-Etobicoke. Agora Hydro-Québec du Cœur des sciences de l'UQAM, 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts). **Renseignements:** Linda Bouchard (514) 987-6781 chaire.strat@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

JEUDI 1^{er} NOVEMBRE

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Conférence-midi: «Le symptôme analytique et l'actualité du malaise dans la civilisation de Freud», de 12h30 à 14h. Pavillon J.-A. DeSève, salle DS-2901. **Renseignements:** Louise Grenier (514) 987-4184 grenier.louise@uqam.ca www.unites.uqam.ca/gepi

École des arts visuels et médiatiques

Conférence: «The cultural value of urban screens», de 12h30 à 14h. Conférencier: Susanne Jaschko, commissaire et historienne de l'art. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130. **Renseignements:** Paul Landon landon.paul@uqam.ca www.ici.uqam.ca

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Colloque: «Densité, intensité, tensions. L'urbanité montréalaise en question», jusqu'au 2 novembre, de 13h à 18h. MONOPOLI, galerie d'architecture, 181 rue St-Antoine Ouest (Métro Place d'Armes). **Renseignements:** Caroline Désy (514) 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca www.celat.ulaval.ca

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence: «Les missions de paix sont-elles encore possibles? Quelles perspectives, quel avenir: Afghanistan, Darfour et Haïti», de 8h30 à 17h30. Nombreux conférenciers. Centre Pierre-Péladeau, Salon Orange, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM).

Renseignements: Linda Bouchard (514) 987-6781 chaire.strat@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

VENREDI 2 NOVEMBRE

Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone

Conférence: «Alexis de Tocqueville et les Sauvages: le paradoxe de l'ensauvagement par la civilisation», de 12h30 à 14h. Conférencier: Jean-Philippe Warren, titulaire de la Chaire Concordia d'études sur le Québec, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300. **Renseignements:** Maxime Gohier (514) 987-3000, poste 8278 chaire.autochtone@uqam.ca www.territoireautochtone.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique du CIRST: «Visions de la diversité biologique humaine depuis la défaite du nazisme jusqu'à l'émergence de la génomique», de 12h30 à 14h. Conférencier: Wiktor Stoczowski, École des hautes études en sciences sociales. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. **Renseignements:** Martine Foisly (514) 987-3000 poste 6584 foisly.martine@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

CEIM (Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation)

Conférence: «Les politiques forestières du Québec et le commerce loyal: le différend sur le bois d'oeuvre», de 9h30 à 11h30. Conférencier: Gilbert Gagné, professeur, Département des études politiques, Université Bishop's et directeur du GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050. **Renseignements:** Lysanne Picard (514) 987-3000, poste 3910 picard.lysanne@uqam.ca www.ceim.uqam.ca

MARDI 6 NOVEMBRE

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les midis Brésil *brunché*: «Questionnement sur l'effacement identitaire des femmes dans une pratique de l'installation photographique», de 12h30 à 14h30. Conférencière: Anahy Jorge, étudiante au doctorat en études et pratiques

Quand art et science se rencontrent



Une quarantaine de conférenciers – chercheurs, artistes et scientifiques – en provenance notamment du Québec, de la France, de la Grande-Bretagne, des États-Unis, du Brésil et de la Russie, se réuniront dans le cadre d'un colloque pour discuter de la convergence des arts et de la science dans un contexte de réadaptation. Ayant pour titre *Mobile/Immobilisé: art, technologies et (in)capacités*, l'événement aura lieu au pavillon Sherbrooke (local SH-2800), du 31 octobre au 3 novembre prochain.

Harpe virtuelle, paille électronique ou souris informatique servant de prothèse virtuelle, certaines installations interactives conçues par des artistes peuvent servir de dispositifs de réadaptation pour des gens qui souffrent d'un handicap majeur, qu'il soit moteur ou sensoriel, explique Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts et l'une des organisatrices du colloque. «Ces pratiques artistiques expérimentales combinées avec la recherche bioscientifique et les innovations technologiques favorisent la création d'interfaces qui permettent à des gens de réapprendre et même de percevoir différemment», dit-elle. Les conférenciers réfléchiront sur la contribution de ces innovations à l'élargissement des capacités cognitives et imaginaires des êtres humains.

Sur Internet: www.mobileimmobilise.org

PUBLICITÉ

Une étudiante accusée de propagande

Marie-Claude Bourdon

Étudiante au doctorat en études et pratiques des arts, Mehrnoushe Solouki avait presque terminé le tournage d'un documentaire sur une vague de répression qui a eu lieu en Iran en 1988, après la guerre Iran-Irak, quand elle a été arrêtée, le 17 février dernier, à Téhéran. Emprisonnée à la prison d'Evin, celle-là même où la photographe Zahra Kazemi a été détenue et battue à mort en 2003, la jeune femme de 38 ans a été interrogée à de nombreuses reprises et confinée pendant un mois à une cellule où elle devait dormir à même le sol, sous un néon allumé jour et nuit. Relâchée le 19 mars grâce à une caution équivalente à environ 120 000 \$, versée par ses parents, elle doit subir son procès le 4 novembre. Elle est accusée d'avoir eu l'intention de réaliser un film de propagande contre le gouvernement iranien.

«C'est une arrestation arbitraire, due à ma double nationalité», dit la cinéaste. Détentrice d'un passeport français en plus de sa nationalité ira-



Mehrnoushe Solouki, étudiante au doctorat en études et pratique des arts, est accusée par le gouvernement iranien d'avoir eu l'intention de réaliser un film de propagande.

nienne, Mehrnoushe Solouki possède également un statut de résidente permanente au Canada. «Pendant les interrogatoires, on m'a posé beaucoup

de questions sur ma vie en France et au Canada et sur mes moyens de subsistance à l'université», précise-t-elle, comme si on la soupçonnait d'agir

pour des intérêts étrangers.

Au cours de la dernière année, plusieurs personnes possédant une double nationalité ont connu des ennuis avec la justice iranienne, rappelle Mehrnoushe Solouki. L'universitaire irano-américaine Haleh Esfandiari, directrice des études sur le Moyen-Orient au Centre international Woodrow Wilson de Washington, a été libérée sous caution après plus de trois mois de détention pour atteinte à la sécurité nationale. Trois autres Irano-Américains, dont la journaliste Parnaz Azima, ont aussi été emprisonnés et retenus en Iran contre leur gré. Celle-ci a été la dernière à pouvoir quitter le pays, fin septembre.

Une universitaire indépendante

«Je suis une universitaire indépendante, je ne suis pas une activiste politique», clame la réalisatrice, qui précise que le gouvernement iranien lui avait donné toutes les autorisations nécessaires pour tourner son documentaire. Lors de son arrestation, les autorités ont saisi ses carnets de notes, son ordinateur, qui contenait

un montage préliminaire de son film, ainsi que son passeport.

Mehrnoushe Solouki raconte sur le site Internet Rue89 les raisons qui l'ont poussée à faire ce film, qui contient les témoignages de familles de victimes de la répression de 1988. Ne craignait-elle pas, en se rendant en Iran en décembre dernier, que les choses puissent mal tourner? «Pas du tout», répond-elle. Ce n'est pas la première fois que je retourne en Iran pour faire des films.»

Dès le début de ses recherches, toutefois, elle s'est heurtée à un mur de silence. Sauf quelques familles de victimes, personne ne voulait parler de cette page de l'histoire iranienne. Un journaliste et un historien l'avertissent que quiconque s'y intéresse risque des poursuites judiciaires. Pendant le tournage, elle est convoquée au ministère de la Culture, qui l'interroge longuement sur le choix de son sujet et ses intentions au niveau de la diffusion. Mais rien ne l'arrête: elle veut simplement utiliser sa caméra «pour briser le mur du silence qui étouffe la nation iranienne», comme elle l'écrit sur Rue89. Son arrestation, en février dernier, la prend par surprise. «J'ai été en état de choc pendant deux jours», confie-t-elle.

Son directeur de thèse, Louis Jacob, professeur au Département de sociologie et spécialiste de l'art et de la culture, a lui aussi été tout étonné d'apprendre dans les médias les ennuis de l'étudiante. «C'est une personne qui a un côté fragile, pas du tout frondeur. Je n'étais pas au courant qu'elle s'intéressait à ce sujet», dit-il.

Réfugiée à l'ambassade de France à Téhéran, où nous l'avons jointe par téléphone, Mehrnoushe Solouki se montre confiante quant à l'issue de son procès et à la possibilité de bientôt quitter l'Iran. «J'ai plein de projets, j'ai ma vie au Canada, j'ai ma thèse à soutenir. J'aimerais seulement que ma date de libération soit plus proche», dit-elle avec émotion ●

SUR LE CAMPUS – SUITE

des arts, UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements: Véronique Covanti (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

MERCREDI 7 NOVEMBRE

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence: «Ça ou le viol en cinq leçons: La violence masculine», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Jacqueline Julien, écrivaine.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements: Céline O'Dowd (514) 987-6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

CRILCQ (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises)

Colloque: «1937, un tournant culturel», jusqu'au 9 novembre, de 8h30 à 17h30.

Conférenciers: Michel Bock, Université d'Ottawa; Karine Cellard, Université de Montréal; Marie-Frédérique Desbiens, CNRS, etc.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements: Lise Bizzoni (514) 987-3000, poste 2237
crlcq@uqam.ca
www.crlcq.org/colloques/2007/1937.asp

JEUDI 8 NOVEMBRE

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence: «Les États-Unis face au monde: que nous réserve l'après-Bush?», de 18h à 19h30.

Nombreux conférenciers.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements: Linda Bouchard (514) 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales)

Colloque du CRISES: «Créer et diffuser l'innovation sociale. De l'initiative à l'institutionnalisation», jusqu'au

9 novembre, de 8h à 16h30.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Sherbrooke.

Renseignements: Marie-Eve Brouard (514) 987-3000, poste 4589
brouard.marie-eve@uqam.ca
www.crisis.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante:
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

Prochaines parutions:
12 et 26 novembre 2007.

PUBLICITÉ